

« Oui, causons, mon frère, dit-elle avec une espèce d'enjouement, décidée qu'elle était à tirer de la conversation, malgré toute la dissimulation que pourrait y apporter Lord de Winter, les éclaircissements dont elle avait besoin pour régler sa conduite à venir.

— Vous vous êtes donc décidée à revenir en Angleterre, dit Lord de Winter, malgré la résolution que vous m'avez si souvent manifestée à Paris de ne jamais remettre les pieds sur le territoire de la Grande-Bretagne ? »

Milady répondit à une question par une autre question.

« Avant tout, dit-elle, apprenez-moi donc comment vous m'avez fait guetter assez sévèrement pour être d'avance prévenu non seulement de mon arrivée, mais encore du jour, de l'heure et du port où j'arrivais. »

Lord de Winter adopta la même tactique que Milady, pensant que, puisque sa belle-sœur l'emploierait, ce devait être la bonne.

« Mais, dites-moi vous-même, ma chère sœur, reprit-il, ce que vous venez faire en Angleterre.

— Mais je viens vous voir, reprit Milady, sans savoir combien elle aggravait, par cette réponse, les soupçons qu'avait fait naître dans l'esprit de son beau-frère la lettre de d'Arragnan, et voulant seulement capter la bienveillance de son auditeur par un mensonge.

— Ah ! me voir ? dit sournoisement Lord de Winter.

— Sans doute, vous voir. Qu'y a-t-il d'étonnant à cela ?

— Et vous n'avez pas, en venant en Angleterre, d'autre but que de me voir ?

— Non.

— Ainsi, c'est pour moi seul que vous vous êtes donné la peine de traverser la Manche ?

— Pour vous seul.

— Peste ! quelle tendresse, ma sœur !

— Mais ne suis-je pas votre plus proche parente ? demanda Milady du ton de la plus touchante naïveté.

— Et même ma seule héritière, n'est-ce pas ? » dit à son tour Lord de Winter, en fixant ses yeux sur ceux de Milady.

Quelque puissance qu'elle eût sur elle-même, Milady ne put s'empêcher de tressaillir, et comme, en prononçant les dernières paroles qu'il avait dites, Lord de Winter avait posé la main sur le bras de sa sœur, ce tressaillement ne lui échappa point.

En effet, le coup était direct et profond. La première idée qui vint à l'esprit de Milady fut qu'elle avait été trahie par Kety, et que celle-ci avait raconté au baron cette aversion intéressée dont elle avait imprudemment laissé échapper des marques devant sa suivante ; elle se rappela aussi la sortie furieuse et imprudente qu'elle avait faite contre d'Arragnan, lorsqu'il avait sauvé la vie de son beau-frère.

« Je ne comprends pas, Milord, dit-elle pour gagner du temps et faire parler son adversaire. Que voulez-vous dire ? et y a-t-il quelque sens inconnu caché sous vos paroles ?

— Oh ! mon Dieu, non, dit Lord de Winter avec une apparente bonhomie ; vous avez le désir de me voir, et vous venez en Angleterre. J'apprends ce désir, ou plutôt je me doute que vous l'éprouvez, et afin de vous épargner tous les ennuis d'une arrivée nocturne dans un port, toutes les fatigues d'un débarquement, j'envoie un de mes officiers au-devant de vous ; je mets une voiture à ses ordres, et il vous amène ici dans ce château, dont je suis gouverneur, où je viens tous les jours, et où, pour que notre double désir de nous voir soit satisfait, je vous fais préparer une chambre. Qu'y a-t-il dans tout ce que je dis là de plus étonnant que dans ce que vous m'avez dit ?

— Non, ce que je trouve d'étonnant, c'est que vous ayez été prévenu de mon arrivée.

— C'est cependant la chose la plus simple, ma chère sœur : n'avez-vous pas vu que le capitaine de votre petit bâtiment avait, en entrant dans la rade, envoyé en avant et afin d'obtenir son entrée dans le port, un petit canot porteur de son livre de loch et de son registre d'équipage ? Je suis commandant du port, on m'a apporté ce livre, j'y ai reconnu votre nom. Mon cœur m'a dit ce que vient de me confier votre bouche, c'est-à-dire dans quel but vous vous exposez aux dangers d'une mer si périlleuse ou tout au moins si fatigante en ce moment, et j'ai envoyé mon cutter au-devant de vous. Vous savez le reste. »

Milady comprit que Lord de Winter mentait et n'en fut que plus effrayée.

« Mon frère, continua-t-elle, n'est-ce pas Milord Buckingham que je vis sur la jetée, le soir, en arrivant ?

— Lui-même. Ah ! je comprends que sa vue vous ait frappée, reprit Lord de Winter : vous venez d'un pays où l'on doit beaucoup s'occuper de lui, et je sais que ses armements contre la France préoccupent fort votre ami le cardinal.

— Mon ami le cardinal ! s'écria Milady, voyant que, sur ce point comme sur l'autre, Lord de Winter paraissait instruit de tout.

— N'est-il donc point votre ami ? reprit négligemment le baron ; ah ! pardon, je le croyais ; mais nous reviendrons à Milord duc plus tard, ne nous écartons point du tour sentimental que la conversation avait pris : vous veniez, disiez-vous, pour me voir ?

— Oui.

— Eh bien, je vous ai répondu que vous seriez servie à souhait et que nous nous verrions tous les jours.

— Dois-je donc demeurer éternellement ici ? demanda Milady avec un certain effroi.

— Vous trouveriez-vous mal logée, ma sœur ? demandez ce qui vous manque, et je m'empresserai de vous le faire donner.

— Mais je n'ai ni mes femmes ni mes gens...

— Vous aurez tout cela, madame ; dites-moi sur quel pied votre premier mari avait monté votre maison ; quoique je ne sois que votre beau-frère, je vous la monterai sur un pied pareil.

— Mon premier mari ! s'écria Milady en regardant Lord de Winter avec des yeux effarés.

— Oui, votre mari français ; je ne parle pas de mon frère. Au reste, si vous l'avez oublié, comme il vit encore, je pourrais lui écrire et il me ferait passer des renseignements à ce sujet. »

Une sueur froide perla sur le front de Milady.

« Vous raillez, dit-elle d'une voix sourde.

— En ai-je l'air ? demanda le baron en se relevant et en faisant un pas en arrière.

— Ou plutôt vous m'insultez, continua-t-elle en pressant de ses mains crispées les deux bras du fauteuil et en se soulevant sur ses poignets.

— Vous insultez, moi ! dit Lord de Winter avec mépris ; en vérité, madame, croyez-vous que ce soit possible ?

— En vérité, monsieur, dit Milady, vous êtes ou ivre ou insensé ; sortez et envoyez-moi une femme.

— Des femmes sont bien indiscrètes, ma sœur ! ne pourrais-je pas vous servir de suivante ? de cette façon tous nos secrets resteraient en famille.

Chapitre I

Causerie D'Un Frère Avec Sa Sœur



DENDANT le temps que Lord de Winter mit à fermer la porte, à pousser un volet et à approcher un siège du fauteuil de sa belle-sœur, Milady, rêveuse, plongea son regard dans les profondeurs de la possibilité, et découvrit toute la trame qu'elle n'avait pas même pu entrevoir, tant qu'elle ignorait en quelles mains elle était tombée. Elle connaissait son beau-frère pour un bon gentilhomme, franc-chasseur, joueur intrépide, entreprenant près des femmes, mais d'une force inférieure à la sienne à l'endroit de l'intrigue. Comment avait-il pu découvrir son arrivée ? la faire saisir ? Pourquoi la retenait-il ?

Athos lui avait bien dit quelques mots qui prouvaient que la conversation qu'elle avait eue avec le cardinal était tombée dans des oreilles étrangères ; mais elle ne pouvait admettre qu'il eût pu creuser une contre-mine si prompte et si hardie.

Elle craignit bien plutôt que ses précédentes opérations en Angleterre n'eussent été découvertes. Buckingham pouvait avoir deviné que c'était elle qui avait coupé les deux ferrets, et se venger de cette petite trahison ; mais Buckingham était incapable de se porter à aucun excès contre une femme, surtout si cette femme était censée avoir agi par un sentiment de jalousie.

Cette supposition lui parut la plus probable ; il lui sembla qu'on voulait se venger du passé, et non aller au-devant de l'avenir. Toutefois, et en tout cas, elle s'applaudit d'être tombée entre les mains de son beau-frère, dont elle comptait avoir bon marché, plutôt qu'entre celles d'un ennemi direct et intelligent.

En même temps, la porte s'ouvrit; un homme parut sur le seuil.

Il était sans chapeau, portait l'épée au côté, et froissait un mouchoir entre ses doigts.

Milady crut reconnaître cette ombre dans l'ombre, elle s'appuya d'une main sur le bras de son fauteuil, et avança la tête comme pour aller au-devant d'une certitude.

Alors l'étranger s'avança lentement; et, à mesure qu'il s'avancait en entrant dans le cercle de lumière projeté par la lampe, Milady se reculait involontairement.

Puis, lorsqu'elle n'eut plus aucun doute :

« Eh quoi ! mon frère ! s'écria-t-elle au comble de la stupeur, c'est vous ? »

— Oui, belle dame ! répondit Lord de Winter en faisant un salut moitié courtois, moitié ironique, moi-même.

— Mais alors, ce château ?

— Est à moi.

— Cette chambre ?

— C'est la vôtre.

— Je suis donc votre prisonnière ?

— À peu près.

— Mais c'est un affreux abus de la force !

— Pas de grands mots; asseyons-nous, et causons tranquillement, comme il convient de faire entre un frère et une sœur. »

Puis, se retournant vers la porte, et voyant que le jeune officier attendait ses derniers ordres :

« C'est bien, dit-il, je vous remercie; maintenant, laissez-nous, monsieur Felton. »

— Insolent ! s'écria Milady, et, comme mue par un ressort, elle bondit sur le baron, qui l'attendait avec impassibilité, mais une main cependant sur la garde de son épée.

— Eh ! eh ! dit-il, je sais que vous avez l'habitude d'assassiner les gens, mais je me défendrai, moi, je vous en prévienne, fût-ce contre vous.

— Oh ! vous avez raison, dit Milady, et vous me faites l'effet d'être assez lâche pour porter la main sur une femme.

— Peut-être que oui, d'ailleurs j'aurais mon excuse : ma main ne serait pas la première main d'homme qui se serait posée sur vous, j'imagine. »

Et le baron indiqua d'un geste lent et accusateur l'épaule gauche de Milady, qu'il toucha presque du doigt.

Milady poussa un rugissement sourd, et se recula jusque dans l'angle de la chambre, comme une panthère qui veut s'acculer pour s'élaner.

« Oh ! rugissez tant que vous voudrez, s'écria Lord de Winter, mais n'essayez pas de mordre, car, je vous en prévienne, la chose tournerait à votre préjudice : il n'y a pas ici de procureurs qui règlent d'avance les successions, il n'y a pas de chevalier errant qui vienne me chercher querelle pour la belle dame que je retiens prisonnière; mais je tiens tout prêts des juges qui disposeront d'une femme assez éhontée pour venir se glisser, bigame, dans le lit de Lord de Winter, mon frère aîné, et ces juges, je vous en prévienne, vous enverront à un bourreau qui vous fera les deux épaules pareilles. »

Les yeux de Milady lançaient de tels éclairs, que quoiqu'il fût homme et armé devant une femme désarmée il sentit le froid de la peur se glisser jusqu'au fond de son âme; il n'en continua pas moins, mais avec une fureur croissante :

« Oui, je comprends, après avoir hérité de mon frère, il vous eût été doux d'hériter de moi; mais, sachez-le d'avance, vous pouvez me tuer ou me faire tuer, mes précautions sont prises, pas un penny de ce que je possède ne passera dans vos mains. N'êtes-vous pas déjà assez riche, vous qui possédez près d'un million, et ne pouviez-vous vous arrêter dans votre route fatale, si vous ne faisiez le mal que pour la jouissance infinie et suprême de le faire ? Oh ! tenez, je vous le dis, si la mémoire de mon frère ne m'était sacrée, vous tiriez pourrir dans un cachot d'État ou rassasier à Tyburn la curiosité des marelots; je me tairai, mais vous, supportez tranquillement votre captivité; dans quinze ou vingt jours je pars pour La Rochelle avec l'armée; mais la veille de mon départ, un vaisseau viendra vous prendre, que je verrai partir et qui vous conduira dans

nos colonies du Sud ; et, soyez tranquille, je vous adjointrai un compagnon qui vous brûlera la cervelle à la première tentative que vous risquerez pour revenir en Angleterre ou sur le continent. »

Milady écoutait avec une attention qui dilatait ses yeux enflammés.

« Oui, mais à cette heure, continua Lord de Winter, vous demeurerez dans ce château : les murailles en sont épaisses, les portes en sont fortes, les barreaux en sont solides ; d'ailleurs votre fenêtre donne à pic sur la mer : les hommes de mon équipage, qui me sont dévoués à la vie et à la mort, montent la garde autour de cet appartement, et surveillent tous les passages qui conduisent à la cour ; puis arrivée à la cour, il vous resterait encore trois grilles à traverser. La consigne est précise : un pas, un geste, un mot qui simule une évaison, et l'on fait feu sur vous ; si l'on vous tue, la justice anglaise m'aura, je l'espère, quelque obligation de lui avoir épargné de la besogne. Ah ! vos traits reprennent leur calme, votre visage retrouve son assurance : Quinze jours, vingt jours dites-vous, bah ! d'ici là, j'ai l'esprit inventif, il me viendra quelque idée ; j'ai l'esprit infernal et je trouverai quelque victime. D'ici à quinze jours, vous dites-vous, je serai hors d'ici. Ah ! ah ! essayez ! »

Milady se voyant devinée s'enfonça les ongles dans la chair pour dompter tout mouvement qui eût pu donner à sa physionomie une signification quelconque, autre que celle de l'angoisse.

Lord de Winter continua :

« L'officier qui commande seul ici en mon absence, vous l'avez vu, donc vous le connaissez déjà, sait, comme vous voyez, observer une consigne, car vous n'êtes pas, je vous connais, venue de Portsmouth ici sans avoir essayé de le faire parler. Qu'en dites-vous ? une statue de marbre eût-elle été plus impassible et plus muette ? Vous avez déjà essayé le pouvoir de vos séductions sur bien des hommes, et malheureusement vous avez toujours réussi ; mais essayez sur celui-là, pardieu ! si vous en venez à bout, je vous déclare le démon lui-même. »

Il alla vers la porte et l'ouvrit brusquement.

« Qu'on appelle M. Felton, dit-il. Attendez encore un instant, et je vais vous recommander à lui. »

Il se fit entre ces deux personnages un silence étrange, pendant lequel on entendit le bruit d'un pas lent et régulier qui se rapprochait ; bientôt, dans l'ombre du corridor, on vit se dessiner une forme humaine, et le jeune lieute-

D'un seul regard, la prisonnière embrassa l'appartement dans ses moindres détails.

C'était une chambre dont l'ameublement était à la fois bien propre pour une prison et bien sévère pour une habitation d'homme libre ; cependant, des barreaux aux fenêtres et des verrous extérieurs à la porte décidaient le procès en faveur de la prison.

Un instant toute la force d'âme de cette créature, trempée cependant aux sources les plus vigoureuses, l'abandonna ; elle tomba sur un fauteuil, croisant les bras, baissant la tête, et s'attendant à chaque instant à voir entrer un juge pour l'interroger.

Mais personne n'entra, que deux ou trois soldats de marine qui apportèrent les malles et les caisses, les déposèrent dans un coin et se retirèrent sans rien dire.

L'officier présidait à tous ces détails avec le même calme que Milady lui avait constamment vu, ne prononçant pas une parole lui-même, et se faisant obéir d'un geste de sa main ou d'un coup de son sifflet.

On eût dit qu'entre cet homme et ses inférieurs la langue parlée n'existerait pas ou devenait inutile.

Enfin Milady n'y put tenir plus longtemps, elle rompit le silence :

« Au nom du Ciel, monsieur ! s'écria-t-elle, que veut dire tout ce qui se passe ? Fixez mes irrésolutions ; j'ai du courage pour tout danger que je prévois, pour tout malheur que je comprends. Où suis-je et que suis-je ici ? suis-je libre, pourquoi ces barreaux et ces portes ? suis-je prisonnière, quel crime ai-je commis ? »

— Vous êtes ici dans l'appartement qui vous est destiné, madame. J'ai reçu l'ordre d'aller vous prendre en mer et de vous conduire en ce château : cet ordre, je l'ai accompli, je crois, avec toute la rigidité d'un soldat, mais aussi avec toute la courtoisie d'un gentilhomme. Là se termine, du moins jusqu'à présent, la charge que j'avais à remplir près de vous, le reste regarde une autre personne. — Et cette autre personne, quelle est-elle ? demanda Milady ; ne pouvez-vous me dire son nom ?... »

En ce moment on entendit par les escaliers un grand bruit d'éperons ; quelques voix passèrent et s'éteignirent, et le bruit d'un pas isolé se rapprocha de la porte. « Cette personne, la voici, madame », dit l'officier en démasquant le passage, et en se rangeant dans l'attitude du respect et de la soumission.

— On ne vous fait aucune violence, madame, et ce qui vous arrive est le résultat d'une mesure toute simple que nous sommes forcés de prendre avec tous ceux qui débarquent en Angleterre.

— Alors vous ne me connaissez pas, monsieur ?

— C'est la première fois que j'ai l'honneur de vous voir.

— Et, sur votre honneur, vous n'avez aucun sujet de haine contre moi ?

— Aucun, je vous le jure. »

Il y avait tant de sérénité, de sang-froid, de douceur même dans la voix du jeune homme, que Milady fut rassurée.

Enfin, après une heure de marche à peu près, la voiture s'arrêta devant une grille de fer qui fermait un chemin creux conduisant à un château sévère de forme, massif et isolé. Alors, comme les roues tournaient sur un sable fin, Milady entendit un vaste mugissement, qu'elle reconnut pour le bruit de la mer qui vient se briser sur une côte escarpée.

La voiture passa sous deux voûtes, et enfin s'arrêta dans une cour sombre et carrée; presque aussitôt la portière de la voiture s'ouvrit, le jeune homme sauta légèrement à terre et présenta sa main à Milady, qui s'appuya dessus, et descendit à son tour avec assez de calme.

« Toujours est-il, dit Milady en regardant autour d'elle et en ramenant ses yeux sur le jeune officier avec le plus gracieux sourire, que je suis prisonnière; mais ce ne sera pas pour longtemps, j'en suis sûre, ajouta-t-elle, ma conscience et votre politesse, monsieur, m'en sont garants. »

Si flatteur que fût le compliment, l'officier ne répondit rien; mais, tirant de sa ceinture un petit sifflet d'argent pareil à celui dont se servent les contre-mâtres sur les bâtiments de guerre, il siffla trois fois, sur trois modulations différentes: alors plusieurs hommes parurent, dételèrent les chevaux fumants et emmenèrent la voiture sous une remise.

Puis l'officier, toujours avec la même politesse calme, invita sa prisonnière à entrer dans la maison. Celle-ci, toujours avec son même visage souriant, lui prit le bras, et entra avec lui sous une porte basse et cintrée qui, par une voûte éclairée seulement au fond, conduisait à un escalier de pierre tournant autour d'une arête de pierre; puis on s'arrêta devant une porte massive qui, après l'introduction dans la serrure d'une clef que le jeune homme portait sur lui, roula lourdement sur ses gonds et donna ouverture à la chambre destinée à Milady.

nant avec lequel nous avons déjà fait connaissance s'arrêta sur le seuil, attendant les ordres du baron.

« Entrez, mon cher John, dit Lord de Winter, entrez et fermez la porte. »

Le jeune officier entra.

« Maintenant, dit le baron, regardez cette femme: elle est jeune, elle est belle, elle a toutes les séductions de la terre, eh bien, c'est un monstre qui, à vingt-cinq ans, s'est rendu coupable d'autant de crimes que vous pouvez en lire en un an dans les archives de nos tribunaux; sa voix prévient en sa faveur, sa beauté sert d'appât aux victimes, son corps même paye ce qu'elle a promis, c'est une justice à lui rendre; elle essayera de vous séduire, peut-être même essayera-t-elle de vous tuer. Je vous ai tiré de la misère, Felton, je vous ai fait nommer lieutenant, je vous ai sauvé la vie une fois, vous savez à quelle occasion; je suis pour vous non seulement un protecteur, mais un ami; non seulement un bienfaiteur, mais un père; cette femme est revenue en Angleterre afin de conspirer contre ma vie; je tiens ce serpent entre mes mains; eh bien, je vous fais appeler et vous dis: Ami Felton, John, mon enfant, garde-moi et surtout garde-toi de cette femme; jure sur ton salut de la conserver pour le châtimement qu'elle a mérité. John Felton, je me fie à ta parole; John Felton, je crois à ta loyauté.

— Milord, dit le jeune officier en chargeant son regard pur de toute la haine qu'il put trouver dans son cœur, Milord, je vous jure qu'il sera fait comme vous désirez. »

Milady reçut ce regard en victime résignée: il était impossible de voir une expression plus soumise et plus douce que celle qui régnait alors sur son beau visage. À peine si Lord de Winter lui-même reconnut la tigresse qu'un instant auparavant il s'apprêtait à combattre.

« Elle ne sortira jamais de cette chambre, entendez-vous, John, continua le baron; elle ne correspondra avec personne, elle ne parlera qu'à vous, si toutefois vous voulez bien lui faire l'honneur de lui adresser la parole.

— Il suffit, Milord, j'ai juré.

— Et maintenant, madame, tâchez de faire la paix avec Dieu, car vous êtes jugée par les hommes. »

Milady laissa tomber sa tête comme si elle se fût sentie écrasée par ce jugement. Lord de Winter sortit en faisant un geste à Felton, qui sortit derrière lui et ferma la porte.

Un instant après on entendait dans le corridor le pas pesant d'un soldat de marine qui faisait sentinelle, sa hache à la ceinture et son mousquet à la main.

Milady demeura pendant quelques minutes dans la même position, car elle songea qu'on l'examinait peut-être par la serrure; puis lentement elle releva sa tête, qui avait repris une expression formidable de menace et de défi, courut écouter à la porte, regarda par la fenêtre, et revenant s'enterrer dans un vaste fauteuil, elle songea.

Aussitôt, sans qu'aucun ordre fût donné et sans qu'on eût besoin de lui indiquer sa destination, le cocher partit au galop et s'enfonça dans les rues de la ville.

Une réception si étrange devait être pour Milady une ample matière à réflexion; aussi, voyant que le jeune officier ne paraissait nullement disposé à lier conversation, elle s'accouda dans un angle de la voiture et passa les unes après les autres en revue toutes les suppositions qui se présentaient à son esprit.

Cependant, au bout d'un quart d'heure, étonnée de la longueur du chemin, elle se pencha vers la portière pour voir où on la conduisait. On n'apercevait plus de maisons; des arbres apparaissaient dans les ténèbres comme de grands fantômes noirs courant les uns après les autres.

Milady frissonna.

« Mais nous ne sommes plus dans la ville, monsieur », dit-elle.

Le jeune officier garda le silence.

« Je n'irai pas plus loin, si vous ne me dites pas où vous me conduisez; je vous en préviens, monsieur ! »

Cette menace n'obtint aucune réponse.

« Oh ! c'est trop fort ! s'écria Milady, au secours ! au secours ! »

Pas une voix ne répondit à la sienne, la voiture continua de rouler avec rapidité; l'officier semblait une statue.

Milady regarda l'officier avec une de ces expressions terribles, particulières à son visage et qui manquaient si rarement leur effet; la colère faisait étinceler ses yeux dans l'ombre.

Le jeune homme resta impassible.

Milady voulut ouvrir la portière et se précipiter.

« Prenez garde, madame, dit froidement le jeune homme, vous vous tuerez en sautant. »

Milady se rassit écumante; l'officier se pencha, la regarda à son tour et parut surpris de voir cette figure, si belle naguère, bouleversée par la rage et devenue presque hideuse. L'astucieuse créature comprit qu'elle se perdait en laissant voir ainsi dans son âme; elle rasséréna ses traits, et d'une voix gémissante :

« Au nom du Ciel, monsieur ! dites-moi si c'est à vous, si c'est à votre gouvernement, si c'est à un ennemi que je dois attribuer la violence que l'on me fait ? »

— Mais enfin, est-ce l'habitude que les officiers de la marine anglaise se mettent aux ordres de leurs compatriotes lorsqu'ils abordent dans un port de la Grande-Bretagne, et poussent la galanterie jusqu'à les conduire à terre ?

— Oui, Milady, c'est l'habitude, non point par galanterie, mais par prudence, qu'en temps de guerre les étrangers soient conduits à une hôtellerie désignée, afin que jusqu'à parfaite information sur eux ils restent sous la surveillance du gouvernement. »

Ces mots furent prononcés avec la politesse la plus exacte et le calme le plus parfait. Cependant ils n'eurent point le don de convaincre Milady.

« Mais je ne suis pas étranger, monsieur, dit-elle avec l'accent le plus pur qui ait jamais retenti de Portsmouth à Manchester, je me nomme Lady Clarick, et cette mesure... »

— Cette mesure est générale, Milady, et vous tenteriez inutilement de vous y soustraire.

— Je vous suivrai donc, monsieur. »

Et acceptant la main de l'officier, elle commença de descendre l'échelle au bas de laquelle l'attendait le canot. L'officier la suivit ; un grand manteau était étendu à la poupe, l'officier la fit asseoir sur le manteau et s'assit près d'elle.

« Nagez », dit-il aux matelots.

Les huit rames retombèrent dans la mer, ne formant qu'un seul bruit, ne frappant qu'un seul coup, et le canot sembla voler sur la surface de l'eau.

Au bout de cinq minutes on touchait à terre.

L'officier sauta sur le quai et offrit la main à Milady.

Une voiture attendait.

« Cette voiture est-elle pour nous ? demanda Milady.

— Oui, madame, répondit l'officier.

— L'hôtellerie est donc bien loin ?

— À l'autre bout de la ville.

— Allons », dit Milady.

Et elle monta résolument dans la voiture.

L'officier veilla à ce que les paquets fussent soigneusement attachés derrière la caisse, et cette opération terminée, prit sa place près de Milady et referma la portière.

Chapitre LI Officier



PENDANT le cardinal attendait des nouvelles d'Angleterre, mais aucune nouvelle n'arrivait, si ce n'est fâcheuse et menaçante.

Si bien que La Rochelle fût investie, si certain que pût paraître le succès, grâce aux précautions prises et surtout à la digue qui ne laissait plus pénétrer aucune barque dans la ville assiégée, cependant le blocus pouvait durer longtemps encore ; et c'était un grand affront pour les armes du roi et une grande gêne pour M. le cardinal, qui n'avait plus, il est vrai, à brouiller Louis XIII avec Anne d'Autriche, la chose était faite, mais à recommander M. de Bassompierre, qui était brouillé avec le duc d'Angoulême.

Quant à Monsieur, qui avait commencé le siège, il laissait au cardinal le soin de l'achever.

La ville, malgré l'incroyable persévérance de son maire, avait tenté une espèce de mutinerie pour se rendre ; le maire avait fait pendre les émeutiers. Cette exécution calma les plus mauvaises têtes, qui se décidèrent alors à se laisser mourir de faim. Cette mort leur paraissait toujours plus lente et moins sûre que le trépas par strangulation.

De leur côté, de temps en temps, les assiégés prenaient des messagers que les Rochelois envoyaient à Buckingham ou des espions que Buckingham envoyait aux Rochelois. Dans l'un et l'autre cas le procès était vite fait. M. le cardinal disait ce seul mot : Pendu ! On invitait le roi à venir voir la pendaison. Le roi venait languissamment, se mettait en bonne place pour voir l'opération dans tous ses détails : cela le distrairait toujours un peu et lui faisait prendre le siège en patience, mais cela ne l'empêchait pas de s'ennuyer fort, de parler à tout moment de retourner à Paris ; de sorte que si les messagers et les espions eussent

fait défaut, Son Éminence, malgré toute son imagination, se fût trouvée fort embarrassée.

Néanmoins le temps passait, les Rochelois ne se rendaient pas : le dernier espion que l'on avait pris était porteur d'une lettre. Cette lettre disait bien à Buckingham que la ville était à toute extrémité; mais, au lieu d'ajouter : « Si votre secours n'arrive pas avant quinze jours, nous nous rendrons », elle ajoutait tout simplement : « Si votre secours n'arrive pas avant quinze jours, nous serons tous morts de faim quand il arrivera. »

Les Rochelois n'avaient donc espoir qu'en Buckingham. Buckingham était leur Messie. Il était évident que si un jour ils apprenaient d'une manière certaine qu'il ne fallait plus compter sur Buckingham, avec l'espoir leur courage tomberait.

Le cardinal attendait donc avec grande impatience des nouvelles d'Angleterre qui devaient annoncer que Buckingham ne viendrait pas.

La question d'empporter la ville de vive force, débattue souvent dans le conseil du roi, avait toujours été écartée; d'abord La Rochelle semblait imprenable, puis le cardinal, quoiqu'il eût dit, savait bien que l'horreur du sang répandu en cette rencontre, où Français devaient combattre contre Français, était un mouvement rétrograde de soixante ans imprimé à la politique, et le cardinal était, à cette époque, ce qu'on appelle aujourd'hui un homme de progrès. En effet, le sac de La Rochelle, l'assassinat de trois ou quatre mille huguenots qui se fussent fait tuer ressemblaient trop, en 1628, au massacre de la Saint-Barthélémy, en 1572; et puis, par-dessus tout cela, ce moyen extrême, auquel le roi, bon catholique, ne répugnait aucunement, venait toujours échouer contre cet argument des généraux assésgeants : La Rochelle est imprenable autrement que par la famine.

Le cardinal ne pouvait écarter de son esprit la crainte où le jetait sa terrible émissaire, car il avait compris, lui aussi, les proportions étranges de cette femme, tantôt serpent, tantôt lion. L'avait-elle trahi? était-elle morte? Il la connaissait assez, en tout cas, pour savoir qu'en agissant pour lui ou contre lui, amie ou ennemie, elle ne demeurerait pas immobile sans de grands empêchements. C'était ce qu'il ne pouvait savoir.

Au reste, il comptait, et avec raison, sur Milady : il avait deviné dans le passé de cette femme de ces choses terribles que son manteau rouge pouvait seul couvrir; et il sentait que, pour une cause ou pour une autre, cette femme lui

Puis il revint au capitaine, lui dit encore quelques mots; et, comme si c'eût été à lui désormais que le bâtiment dût obéir, il commanda une manoeuvre que l'équipage exécuta aussitôt. Alors le bâtiment se remit en route, toujours escorté du petit cutter, qui voguait bord à bord avec lui, menaçant son flanc de la bouche de ses six canons tandis que la barque suivait dans le sillage du navire, faible point près de l'énorme masse.

Pendant l'examen que l'officier avait fait de Milady, Milady, comme on le pense bien, l'avait de son côté dévoré du regard. Mais, quelque habitude que cette femme aux yeux de flamme eût de lire dans le cœur de ceux dont elle avait besoin de deviner les secrets, elle trouva cette fois un visage d'une impassibilité telle qu'aucune découverte ne suivit son investigation. L'officier qui s'était arrêté devant elle et qui l'avait silencieusement étudiée avec tant de soin pouvait être âgé de vingt-cinq à vingt-six ans, était blanc de visage avec des yeux bleu clair un peu enfoncés; sa bouche, fine et bien dessinée, demeurait immobile dans ses lignes correctes; son menton, vigoureusement accusé, dénotait cette force de volonté qui, dans le type vulgaire britannique, n'est ordinairement que de l'entêtement; un front un peu fuyant, comme il convient aux poètes, aux enthousiastes et aux soldats, était à peine ombragé d'une chevelure courte et clairemée, qui, comme la barbe qui couvrait le bas de son visage, était d'une belle couleur châtain foncé.

Lorsqu'on entra dans le port, il faisait déjà nuit. La brume épaississait encore l'obscurité et formait autour des fanaux et des lanternes des jetées un cercle pareil à celui qui entoure la lune quand le temps menace de devenir pluvieux. L'air qu'on respirait était triste, humide et froid.

Milady, cette femme si forte, se sentait frissonner malgré elle.

L'officier se fit indiquer les paquets de Milady, fit porter son bagage dans le canot; et lorsque cette opération fut faite, il l'invita à y descendre elle-même en lui tendant sa main.

Milady regarda cet homme et hésita.

« Qui êtes-vous, monsieur, demanda-t-elle, qui avez la bonté de vous occuper si particulièrement de moi? »

— Vous devez le voir, madame, à mon uniforme; je suis officier de la marine anglaise, répondit le jeune homme.